

MAITRE LEONARD

Spectacle jeune public

de **Anne-Sophie Nédélec**

Synopsis

Léonard de Vinci est un jeune savant passionné par la peinture et les inventions de toutes sortes, lorsque que Livio, un étrange garçon se présente pour devenir apprenti. Il est fasciné par le génie de Léonard et le mystère dont il entoure ses recherches, comme sa fameuse écriture inversée.

Léonard accepte de lui montrer la préparation des couleurs qui lui serviront à réaliser ses tableaux, et ses projets de machines fabuleuses. Dans le bric à brac de l'atelier, tous deux travaillent à la réalisation d'ailes permettant à l'homme de voler.

Mais Livio n'est peut-être pas le jeune garçon qu'il prétend être. Et pourquoi tient-il tant à se cacher ?

« **Maître Léonard** » raconte l'histoire d'une rencontre qui aurait bien pu inspirer le célèbre tableau « La Joconde » ...

Distribution

Maître Léonard

Livio / Lisa

Décor

L'atelier de Maître Léonard

Jeune public

Durée : 45 minutes

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

C'est la nuit à l'intérieur de l'atelier de Léonard de Vinci.

Un jeune garçon entre doucement, une lanterne à la main. Intrigué et un peu inquiet, il observe les inventions de Léonard. Il s'approche d'une maquette de parachute et la fait tourner. Il soulève des objets mystérieux.

Tout à coup, Léonard de Vinci entre. Effrayé, Livio recule, trébuche dans un tabouret et s'écroule en renversant le chevalet.

Léonard : Mais qui est là ?

Livio : Heu... Je m'appelle Livio...

Léonard : Oh, là là ! Mon chevalet ! Et mes notes...

Livio : Je suis désolé...

Léonard : Désolé, désolé ! Aide-moi plutôt à ramasser tout ça !

Livio : Oui, oui. *(Ils ramassent. Livio s'arrête pour observer Léonard :)* Vous êtes vraiment Léonard de Vinci ?

Léonard : Mais oui. Allons, ramasse !

Livio ramasse un polyèdre. Il le repose précautionneusement à sa place.

Livio : Qu'est-ce que c'est ?

Léonard : Un polyèdre.

Livio : A quoi ça sert ?

Léonard : A rien. C'est une figure géométrique compliquée. Une forme parfaite.

Livio observe les dessins de Vinci tombés à terre.

Livio : Quels drôles de dessins !

Léonard : Ce sont des figures grotesques. Dès que je vois des personnes avec des têtes étranges, je les suis et je les dessine à la dérobée. Cela m'amuse... et cela m'intéresse de représenter leurs expressions, de deviner ce qu'ils ont derrière la tête.

Livio : Ici, vous avez dessiné juste en face d'une personne horrible quelqu'un de très beau. C'est pour qu'on voie bien la différence ?

Léonard : J'aime les contrastes, les oppositions. On remarque qu'un homme est beau si on le met à côté d'un laid, qu'un homme est vieux si on le met à côté d'un jeune. C'est en plaçant les choses les unes à côté des autres qu'on remarque leurs différences et leurs ressemblances. Cela aide à comprendre le monde...

Livio : Vous vous servez du dessin pour comprendre le monde ?

Léonard : Tu n'arrêtes donc jamais de poser des questions ? Parlons plutôt de toi. Qui es-tu ? Et que fais-tu ici ?

Livio : Je... je voulais vous parler...

Léonard : En pleine nuit ?

Livio : Heu... Oui.

Léonard : Ah ! Eh bien, parle. Je t'écoute.

Livio : Euh... Voilà : j'aimerais entrer comme apprenti dans votre atelier.

Léonard : Apprenti ! Dans mon atelier... Mais... Pourquoi donc ?

Livio : On dit que vous êtes un artiste. Je voudrais que vous m'appreniez la peinture.

Léonard : Ma parole... les nouvelles vont vite. Je viens tout juste d'arriver à Milan, et déjà des apprentis se présentent ! Il y a seulement un petit problème : en ce moment, je travaille pour le prince Ludovic Sforza qui m'emploie plus comme savant que comme artiste.

Livio : Vous êtes aussi savant ! Ce n'est pas possible !

Léonard : Et pourquoi donc ? Pourquoi un artiste ne pourrait-il pas être aussi un savant ?

Livio : Mais... On ne peut pas avoir plusieurs métiers !

Léonard : Vraiment ?

Livio : On ne peut pas savoir bien faire des choses aussi différentes que la peinture et les sciences !

Léonard : Alors tu fais donc partie de ces gens bornés qui pensent que quelqu'un qui a plusieurs métiers les fait mal.

Livio : Ben... Non, en fait, pourquoi pas.

Léonard : Toutes les sciences sont liées entre elles. Et les sciences sont liées avec les arts. Il est donc normal de passer d'une chose à une autre. La mécanique, la sculpture, l'optique, la peinture, la géométrie... On a besoin de tout cela pour inventer de nouvelles machines aussi bien que de nouveaux tableaux !

Livio : Mais ça doit être très compliqué !

Léonard : Il suffit de travailler. Pour en revenir à ta question, je n'ai pas vraiment le temps de m'occuper de toi en ce moment. Le prince m'a demandé de réfléchir à des machines de guerre et...

Livio : Vous fabriquez des machines de guerre !

Léonard : Je ne les fabrique pas, je les invente.

Livio : C'est la même chose, c'est horrible !

Léonard : Oh, cela ne m'enchanté pas, mais que veux-tu, je dois bien gagner ma vie.

Livio : Gagner votre vie en créant des machines qui tueront des centaines de personnes !

Léonard : Je sais, et je n'en suis pas fier. La guerre est l'une des pires choses qui soit au monde. Mais c'est la mécanique qui m'intéresse ; pas ce qu'on en fera.

Livio : Cependant...

Léonard : Bref, je n'ai pas de temps à consacrer à la peinture en ce moment, et encore moins à un apprenti. *(Il le pousse vers la sortie).*

Livio, avec une voix aiguë : Oh, s'il vous plaît. Je ne vous dérangerai pas. *(Il se reprend et parle avec une voix grave :)* Je ne ferai pas de bruit, je me contenterai de vous observer et de vous rendre les services dont vous avez besoin. Et après tout, la science m'intéresse aussi.

Léonard : Mais... tu vas m'encombrer ! Et puis, moi, je travaille tout le temps, même au milieu de la nuit. Tu vois, je m'étais justement relevé pour noter des idées qui me sont venues pendant mon sommeil.

Livio : Je vous en supplie ! Je voudrais tant apprendre ! S'il vous plaît ! *(Il fond en larmes).*

Léonard : Ne te mets pas dans des états pareils ! *(Livio pleure plus fort).* Non... Je n'aime pas voir les gens pleurer. *(Livio pleure encore plus fort)* Bon, c'est entendu. Je te prends comme apprenti. Tu dormiras dans la cuisine.

Livio : Dans la cuisine !

Léonard : Oui. Cela ne te convient pas ?

Livio : Ben, quand même...

Léonard : Mais que faut-il à Monsieur ? Tu as de la chance, pourtant. Moi, lorsque j'étais apprenti chez mon maître Verrocchio, je dormais dans l'écurie, avec les chevaux.

Livio : Vous ! Un génie comme vous, dans l'écurie !

Léonard : Evidemment ! Mon savoir ne m'est pas tombé d'un seul coup sur la tête. Il a bien fallu que j'apprenne, moi aussi, comme tout le monde. Bref, si tu n'es pas content, retourne chez toi !

Livio : Non, non, s'il vous plaît, Maître. Je dormirai dans la cuisine, dans l'écurie, où vous voudrez, mais, par pitié, ne me renvoyez pas chez moi !

Léonard : Alors file te coucher. Je dois travailler.

Livio : Bien Maître, bonne nuit... *(Il sort)*

Léonard s'assied et se met à travailler. On le voit s'agiter, remuer les bras, écrire en marmonnant, puis s'endormir.

NOIR

C'est le matin. Livio entre et s'approche de Léonard endormi. Il regarde les dessins éparpillés sur la table. Puis il joue avec les figurines en terre drapées d'étoffes mouillées enduites de plâtre.

Livio : Je parie que Maître Léonard les a fabriquées pour les dessiner. *(Il fait parler les figurines :)*

Voix grave : Regardez mes drapés, comme ils sont beaux. C'est moi que Maître Léonard préfère.

Voix aiguë : Bien sûr que non ! C'est moi qu'il préfère. D'ailleurs, il a commencé à me dessiner, et pas vous !

Voix grave : Peut-être, mais vous serez un personnage secondaire dans le tableau final. On vous verra à peine, tout petit, tout au fond. Tandis que moi, je serai devant, en grand, et les gens ne verront que moi !

Voix aiguë : C'est faux. Je suis son préféré, et c'est moi qu'il mettra devant vous dans son dessin.

Voix grave : Mais regardez comme vous êtes laid. Votre vêtement est tout froissé, tandis que le mien...

Voix aiguë : C'est pas vrai, c'est toi qui est moche !

Voix grave : N'importe quoi ! Regarde toi !

Voix aiguë : Tu es méchant. Tu t'amuses à me faire de la peine, exprès. Ce n'est pas juste !

Voix grave éclate de rire.

Voix aiguë pleure.

Soudain, Léonard s'éveille.

Léonard : J'ai trouvé ! Bien sûr, j'ai trouvé ! J'ai la solution !

Surpris, Livio lâche les papiers qui se dispersent. Il se précipite pour les ramasser.

Léonard : Mais qui es-tu, toi ?

Livio : Livio, maître.

Léonard : Ah, oui, Livio, c'est vrai. Tu as bien dormi ?

Livio : Heu...

Léonard : Ah, Livio. Cette nuit j'ai trouvé le moyen pour l'homme de voler.

Livio : Voler ? Mais c'est impossible. Il n'y a que les oiseaux qui sachent voler !

Léonard : Eh bien, moi, Léonard de Vinci, je crois que l'homme aussi peut voler, si on lui construit des ailes.

Livio : Construire des ailes !

Léonard : Mais oui, et tu vas m'y aider.

Livio : Bien...

Léonard : Et ne fais pas cette tête. Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas réaliser ses rêves les plus fous ?

Livio : Comment cela ?

Léonard : Eh bien, par exemple, je suis sûr qu'un jour, on inventera des machines à roues qui avanceront toutes seules. Cela permettra à l'homme de parcourir de grandes distances sans se fatiguer.

Livio : Mais comment les fera-ton avancer ?

Léonard : Ça, je ne sais pas encore. Mais je trouverai peut-être.

Livio, marmonne : Alors là !

Léonard : Un jour, on pourra se parler à des kilomètres de distance, et sans avoir besoin de crier !

Livio : C'est impossible !

Léonard : Bien sûr que c'est possible ! Il y a dans l'air une énergie qui transportera nos paroles d'un bout à l'autre de la terre !

Livio : Vraiment ! (*Livio regarde autour de lui, effrayé*)

Léonard : Tout est possible. Regarde ceci.

Livio : Qu'est-ce que c'est ?

Léonard : Tu ne reconnais pas la forme ?

Livio : On dirait un poisson en pierre.

Léonard : C'est un fossile.

Livio : Un fossile ?

Léonard : Exact. C'est un poisson très très ancien. Avec le temps, il s'est transformé en pierre. Et sais-tu où je l'ai trouvé ?

Livio : Non.

Léonard : Devine.

Livio : Mais je ne sais pas.

Léonard : Cherche !

Livio : Au bord de la mer.

Léonard : Non.

Livio : Dans une rivière ?

Léonard : Non.

Livio : Je ne sais pas... dans une mine ?

Léonard : Tu ne devineras jamais. Je l'ai trouvé au sommet d'une montagne.

Livio : Un poisson au sommet d'une montagne ! Ce n'est pas possible. Les poissons ne volent pas !

Léonard : Bien sûr que non. Ce n'est pas le poisson qui a volé ; c'est l'océan qui s'est déplacé.

Livio : L'océan s'est déplacé !

Léonard : Eh oui ! Parce que le monde évolue sans cesse. Autrefois, il y a des milliers d'années, les océans n'étaient pas là où ils sont aujourd'hui. Ils montaient beaucoup plus haut. Ou bien ce sont les montagnes qui ont bougé... Je ne sais pas vraiment. En tout cas, la terre a changé. C'est pour cela qu'aujourd'hui, on trouve des fossiles de poissons et de coquillages au sommet des montagnes !

Livio : Non !

Léonard : Si tu ne me crois pas, tu pourras aller voir !

Livio : Je vous crois, Maître, je vous crois !

Léonard : Vois-tu, je crois que la nature est aussi vivante qu'un être humain. Les rochers sont les os du globe terrestre, la terre est la chair et les océans sont le sang.

Livio : Vous voulez dire que la Terre est un être humain.

Léonard : Non, ce n'est pas un être humain, mais elle fonctionne comme un être humain. C'est pourquoi le monde évolue sans cesse, et l'homme invente chaque jour.

Livio : Alors tout est possible !

Léonard : On peut tout imaginer !

Livio : Tout imaginer ?

Léonard : Oui. Tu vois, je suis persuadé qu'un jour, on pourra descendre au fond des océans pour explorer le monde marin !

Livio : Mais l'homme ne peut pas respirer sous l'eau !

Léonard : Regarde ce dessin : avec un casque et un tuyau relié à la surface, on peut déjà descendre profondément dans l'eau. J'ai testé ce système, et ça MARCHE ! Il y a un seul problème : plus on descend, plus on a mal à la tête. Mais je trouverai une solution, j'en suis persuadé... Dans cent ans, on construira des villes sous l'eau !

Livio : Dans cent ans !

Léonard : Dans cent ans, deux cent, cinq cent ans ! Je ne sais pas ! Tout est possible !

Livio : Tout est possible, vous croyez ?

Léonard : Oui, je le crois...

Livio : Et on pourra glisser sur l'eau ?

Léonard : Oui, on pourra glisser sur l'eau.

Livio : Et on inventera des machines pour explorer les étoiles !

Léonard : Pourquoi pas !

Livio : On marchera même sur la lune !

Léonard, *pensif* : Eh ! Je n'y avais pas pensé, mais on peut tout imaginer !

Livio : Et on inventera des machines pour capturer la réalité et en faire des images. Paf, d'un coup, on fera un portrait ! On n'aura plus besoin des peintres !

Léonard : Plus besoin des peintres ! Ah ça ! Il est fou, celui-là ! On aura toujours besoin des peintres ! On aura toujours besoin des artistes ! Ce sont eux qui montrent aux hommes comment est le monde. Ce sont eux, et seulement eux, qui sont capables d'apporter de la beauté au monde ! La peinture est un outil pour comprendre les forces invisibles dans l'ordre du monde ! Ne redis jamais des choses pareilles !

Livio : Pardon, Maître...

Léonard : Bien. Au travail. Donne-moi un crayon, du papier... Un format 21x29,7, c'est mon préféré.

Livio : 21x29,7, qu'est-ce que cela veut dire ?

Léonard : C'est la taille de la feuille : 21 cm sur 29,7 cm. J'ai constaté que c'est le seul format qui conserve les mêmes proportions lorsqu'on le replie en deux. Et cela à l'infini. (*Il plie et replie la feuille en deux jusqu'à en faire une boule*).

Livio : C'est génial !

Léonard : Oh, ce n'est pas très important, mais cela m'amuse.

Livio : A mon avis, bientôt, on n'utilisera plus que ce format.

Léonard : Peut-être... Allons, les ailes !

Il commence à dessiner. Livio regarde par dessus son épaule.

Livio : On dirait une aile de chauve-souris.

Léonard : En effet. Les ailes de chauve-souris sont larges, elles attrapent bien l'air. De plus, tandis que les ailes des autres oiseaux laissent passer l'air à travers les plumes, la forme palmée des ailes de chauve-souris devrait permettre à l'homme de se propulser dans le ciel.

Livio : Oui, mais le vent...

Léonard : Tais-toi donc ! Tu ne crois en rien. Tu me contredis tout le temps. Tu es vraiment décourageant ! Avec des gens comme toi, on ne ferait jamais rien parce que tout leur paraît impossible !

Livio : Mais...

Léonard : Laisse-moi rêver un peu ! Si l'on ne rêvait pas, comment pourrait-on imaginer, inventer, de nouvelles choses ? Je te dis que tout est possible. Mais cela demande beaucoup de travail. Et je n'arriverai pas à travailler si tu discutes tout le temps !

Livio : Pardon. (*Silence*) Je n'y comprends rien ! C'est parce que vous êtes gaucher que vous écrivez à l'envers ?

Léonard : Non, c'est pour que personne ne me vole mes inventions. Je ne veux pas que l'on fasse un mauvais usage de mes découvertes. Et aussi, pour faire parler les imbéciles !

Livio va boudier dans un coin. Puis, il prend le char-toupie et se met à le faire tourner.

Léonard : Mais enfin ! Ce n'est pas une toupie !

Livio : Ah, bon !

Léonard : Je ne fabrique pas des jouets, figure-toi ! Ceci est un char d'assaut. Regarde, il y a des canons tout autour.

Livio : Comment ça marche ?

Léonard : Il y a quatre roues dessous pour le faire avancer. Les soldats se cachent à l'intérieur et ils peuvent tirer de tous les côtés. C'est une arme très redoutable qui permet de s'avancer au milieu du camp ennemi.

Livio : Vous l'avez déjà essayé ?

Léonard : Bien sûr que non. Je ne fais pas la guerre ! Mais peut-être qu'un jour on utilisera ce genre de machine dans les combats.

Livio : Ce jour là, ce sera terrible.

Léonard : Terrible, en effet. Et je ne veux pas y penser. C'est pour cela que je n'ai encore montré cette invention à personne. Et c'est pour cela que j'écris à l'envers les indications pour construire ce type de machine. Pour que personne ne fabrique mes inventions à tort et à travers... Maintenant, puis-je travailler ? ... Et ne touche à rien !

Livio : Mais je n'ai rien fait !

Léonard : Tu lorgnais sur ce pont mobile...

Livio : Il est mobile !

Léonard : Qu'est-ce que j'ai encore dit là ! Non, il est absolument immobile ; il ne peut pas tourner ! Bref, tu n'as pas besoin d'y toucher ! Et si tu ouvres encore une fois la bouche avant que je te le demande, je te bâillonne pour que tu ne puisses plus parler !

Léonard continue à travailler. Enfin, il remarque Livio.

Léonard : Ne fais pas cette tête ! Tu dois comprendre que je ne peux pas m'occuper de toi tout le temps !

Livio : Oui, bien sûr. Mais je pourrais peut-être vous regarder...

Léonard : Cela m'empêche de réfléchir.

Livio : Alors je peux ranger vos papiers.

Léonard : Surtout pas, malheureux ! Je ne retrouverais plus rien.

Livio s'approche d'un coffre où sont rangées de belles robes. Il les admire.

Léonard : Ne touche pas à ça ! Ce sont les vêtements que je prête à mes modèles.

Livio : Vos « modèles » ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Léonard : Ce sont les personnes qui viennent poser pour que je les peigne. Pour un futur artiste, tu ne connais vraiment rien à rien ! Mais voilà que tu m'as encore interrompu dans mon travail ! Ce n'est plus possible. Ecoute, je peux te proposer ceci, pour que tu me laisses tranquille : tu vas aller acheter du bois pour construire ces ailes !

Livio, avec une voix aiguë : Oh, non ! Je ne veux pas sortir.

Léonard : Comment ça, « Je ne veux pas sortir. ». Tu m'agaces à la fin !

Agacé, Léonard s'avance vivement vers Livio. Celui-ci recule. Son bonnet manque de tomber. Il le rattrape mais au passage, il renverse le char-toupie.

Léonard : Attention ! Maladroit comme tu es, tu vas finir par détruire toutes mes inventions ! Et puis enlève donc ce bonnet qui ne te sert à rien à l'intérieur de la maison !

Il arrache le bonnet de la tête de Livio.

Livio, avec une voix aiguë : Non !

Celui-ci se couvre la tête de ses mains pour cacher ses cheveux, mais peine perdue, ceux-ci se déroulent autour de sa tête. Léonard est stupéfait. Il s'approche et écarte doucement les mains de Livio.

Léonard : Ça alors ! (*Il la fait tourner sur lui-même*) Tu es une fille !

Livio, avec une voix grave : Non, je suis un garçon !

Léonard : Ne me raconte pas d'histoires. Qui es-tu donc ? Et que fais-tu déguisé en garçon ?

Livio : Rien... C'est plus pratique...

Léonard : Allons, ne me raconte pas d'histoires ! Comment t'appelles-tu ?

Silence.

Léonard : Dis-moi ton vrai nom ou je te mets à la porte tout de suite.

Livio : Oh, non !

Léonard : J'ai besoin d'avoir confiance en les personnes avec qui je travaille.

Livio : Je m'appelle Lisa Galeano.

Léonard : Lisa Galeano ! Mais, n'es-tu pas la fille de Guido Galeano, celle qui doit se marier samedi avec un cousin du prince Ludovic Sforza ?

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9 € :
Vous pouvez télécharger le bon de commande "Pièces longues"
sur la page "Contact et commande"